

Neil Jeffares, *Dictionary of pastellists before 1800*

Exhibitions to 1750

Salon 1673

Liste des tableaux et pièces de sculptures exposez dans la court du Palais-Royal, par Messieurs les Peintres et Sculpteurs de l'Académie royale, Paris, 1673 [v. Gault de Saint-Germain 1808]:

De M. Garnier cinq portraits; à sçavoir: celui de Monsieur Remy, de Monsieur Figuel, de Monsieur Dautan, de Monieur Balthasar, de Mademoiselle Ragné, ce dernier fait de pastel.

Salon du Louvre 1699

Liste des tableaux et des ouvrages de sculptures exposez dans la grande galerie du Louvre par messieurs les peintres et sculpteurs de l'Académie royale en la présente année 1699, Paris, Louvre, 25.VIII.1699:

Une femme en pastel, par M. Garnier.

Dans la façade du costé de l'eau dans la croisée qui est entre des Trumeaux X. & IX. sont six Estampes gravées par le sieur Edelinck. [a/r Vivien, *Mansart*]

CRITIQUES

Florent Le Comte, "Description des peintures, sculptures & estampes exposées dans la grande galerie du Louvre dans le mois de septembre 1699", *Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture et graveure*, III, 1700; 2^e éd., 1702, pp. 199–225 [MSW0003]:

[p. 219] Dans la façade du côté de l'eau, à la croisée qui est entre les Trumeaux 10. & 9. il y avoit six Estampes gravées par Monsieur Edelinck; entr'autres...le Portrait de Monsieur Mansart qu'il a gravé pour la These, qu'a soutenu ces jours passez par les fils de Monsieur Lambert; ce portrait a été peint au Pastel par Monsieur Vivien.

A ce propos, il faut que je m'écarte encore une fois pour vous marquer jusques à quel degré Monsieur Vivien a poussé la Peinture au Pastel, dans les grands sujets de Portraits historiez qu'il peint journellement de cette manière, dans laquelle il nous fait découvrir la même grâce, la même force, la même naïveté & délicatesse que l'on trouve dans les Ouvrages à huile de nos grands Maîtres; & l'on pourroit dire que la France peut se vanter d'avoir en lui le Van Dyck du siècle pour le Pastel: Mais d'où croyez-vous qu'il ait tiré ses principes? il les a tirez de la Peinture [p. 220] à l'huile; son *May* de l'année 1698, & un autre Tableau de douze pieds ou environ de large sur dix de haut, représentant la famille de Monsieur de Rhode, nous en sont des preuves convaincantes: mais pour ne parler que de son Pastel, les Portraits qu'il a été faire à Bruxelles pour son Altesse Electorale de Baviere, & dont le succès lui a merité tous les honneurs imaginables: Ce Prince pour conserver son Portrait ayant eu soin de le faire couvrir d'une glace de 48. pouces de haut, a voulu même que ce Peintre se peignit lui-même pour envoyer ce Portrait au Grand Duc de Toscane comme un nouvel ornement de sa Gallerie, où tous les Illustres trouvent place. Les Portraits des premières personnes de la Cour, celui de Monsieur Mansart & de plusieurs autres sont des témoignages avantageux de ce que j'avance.

Salon du Louvre 1704

Liste des tableaux et des ouvrages de sculptures exposez dans la grande galerie du Louvre par messieurs les peintres et sculpteurs de l'Académie royale en la présente année 1704, Paris, 1704:

III. TRUMEAU SUR L'EAU

Dix-huit Portraits peints en pastel par M. *Vivien*, conseiller.

Au haut du trumeau le Portrait de Monsieur le Duc de Bavière.

Dans le milieu le portrait de Madame la Comtesse d'Arco, grand comme le naturel.

A sa droite, M. le Curé de S. Mederic et Mademoiselle de Bellefort.

A sa gauche, Madame la marquise de Rafeteau et de Mademoiselle Moule.

Les douze autres portraits sont ceux de Messieurs De Fontenay, Nattier, Bacqueville, Turet et l'Allier, et de Mesdames leurs Epouses.

[added in 2nd and 3rd edns] Dans l'embrasure de la croisée au-dessus, le Portrait de M. Van Cleve, Professeur, et de Madame Guichon, la mère.

Vis-à-vis, le Portrait de Madame Vivien.

VI. TRUMEAU SUR LA COUR.

Le portrait du même M. Coypel, par M. *Vivien*.

XVI. TRUMEAU SUR LA COUR.

Au-dessus, les Portraits de M. Silvestre et de Madame son Epouse, en pastel, par M. *Vivien*.

Florence 1706

Nota de quadri che sono esposti per la festa di S. Luca dagli Accademici del disegno nella loro cappella... della S.S. Nonziata di Firenze l'anno 1706

Benedetto L'UTI

Testa di pastelli (P. Berzighelli)

Florence 1715

Giovanna FRATELLINI

Ritratto di pastelli (cav. G. Vernaccia)

Ritratto d'una bambina e Ritratto, pastelli (ign.)

Ritratto della Sig. Princ. Eleonora, di pastelli (O. Caccini Vernaccia)

Ritratto dell'III. S. Cav. Gio. Vinc. del Vernaccia (ign.)

[?Andrea GERINI]

Pastellino (march. A. Gerini)

Florence 1724

Giovanni Domenico FERETTI

Testina di pastelli

Disegno di pastelli d'una Femmina

Alessandro GHERARDINI

Tre teste a pastello (Al. di Grazia)

Salon du Louvre 1725

De M. VIVIEN

Cinq portraits d'environ 30 pouces de haut sur 24, deux peints à huile et trois au pastel.

De M. CHARLES COYPEL,

Fils d'Antoine Coypel

Premier Peintre du Roi, qui, pour la première fois, expose ses ouvrages aux yeux du public.

Portrait du *Duc d'Orléans*, en Pastel.

[Also exhibited: portraits de l'abbé de M., de M. et Mme S., de M^e O]

CRITIQUES

Anon., "Exposition de Tableaux", *Mercur de France*, .IX.1725, p. 2268 [MSW0004]:

De M. *Vivien*, cinq Portraits d'environ 30. pouces de haut sur 24. deux peints à huile & trois au pastel...

De M. Charles Coypel, fils d'Antoine Coypel, Premier Peintre du Roi, qui, pour la première fois, expose ses ouvrages aux yeux du public; ...

Le Portrait de feu M. Riviere Dufresni, Auteur Comique, avec des mains, tenant une plume, &c.

Deux petits Garçons, dont un fait un Château de cartes. Ce sont les portraits des enfants de M. H.

Portrait du Duc d'Orléans, en Pastel.

On voyoit encore du même Auteur, quelques autres portraits moins grands, aussi en pastel, qui ne doivent pas être oubliés; tels sont ceux de l'abbé de M., de M. et Mme S., de M^e O.

Florence 1729

Sigismondo BETTI

Naturale, dipinto a pastelli (canc. Al. di Grazia)

Autoritratto in disegno (cav. F. M. Gabburri)

Satiro in rene, a pastelli (cav. F. M. Gabburri)

Rosalba CARRIERA veneziana
 Testa d'una baccante a pastelli (cav. F. M. Gabburri)
 Giovanna FRATELLINI
 Ritratti di femmine, a pastelli (march. A. Acciaiuoli)
 Ritratti di pastelli (cav. F. Guadagni)
 Gaetano GABBIANI
 Ritratto di un Abate, a pastelli (Fr. Salvetti)
 Ritratto del Granduca (ign.)
 Maria Maddalena GOZZI
 Ritratto, a pastelli (ab. Tantini)
 Domenico TEMPESTI
 Un prelado e un cardinale (marchese Ottaviano Acciaiuoli)
 Ritratto, di pastelli (Ant. del Rosso)
 Ritratto, di pastelli (ab. Moniglia)
 Teresa Berenice VITELLI, monaca in S. Apollonia
 SS. Anunziata, Natività, Annunzio de' pastori, Presentazione al
 Tempio, Strage degli Innocenti, Viaggio d'Egitto, Cenacolo &
 Orazione dell'orto, tutti da Livio in pastelli

Florence 1737

SS. Anunziata, Florence
 Johannes ANTIQUUS
 Autoritratto (Gabburri)
 BAROCCI
 Testina, pastello (F. Pieri)
 Sigismondo BETTI
 Autoritratto a pastello (cav. F. M. Gabburri)
 Ritratto (cav. F. M. Gabburri)
 Giovanni Domenico CAMPIGLIA
 2 autoritratti, di cui uno a pastello (Gabburri)
 CARRIERA
 Autoritratto, pastelli (Gabburri)
 Ritratto, pastelli (Gabburri)
 Giovanni CASINI
 Autoritratto, pastello (Gabburri)
 CONCA
 Autoritratto (Gabburri)
 Francesco CONTI
 Autoritratto, pastello (Gabburri)
 CORREGGIO
 Testa di Salvatore, a pastelli (Gabburri)
 Giovanna FRATELLINI
 Autoritratto (A. Peronsi)
 Maria Maddalena GOZZI [Sig.ra Baldacci]
 Autoritratto, a pastello (Gabburri)
 Giuseppe GRISONI
 Autoritratto, pastello (Gabburri)
 Giovanni Stefano LIOTARD, di Genova
 Autoritratto, a pastello (Gabburri)
 Benedetto LUTI
 Mercurio e Testa di pastelli (C. & I. Hugford)
 Giuseppe MARCHESE, detto anche Sansone bolognese
 Autoritratto (Gabburri)
 Carlo MARTIN inglese
 Autoritratto (Gabburri)
 Ritratto a pastelli
 Autoritratto
 Copia d'una testa di Rembrandt
 Ferdinando MESSINI
 Ritratto (Gabburri)
 Giovanna MESSINI
 Autoritratto, a pastelli (Gabburri)
 Ritratto [?Krock] (Gabburri)
 Testa di S. Paolo, a pastello (ign.)
 Francesco PAVONA
 Autoritratto, a pastello (Gabburri)
 Cav. Luigi PITTI
 Autoritratto, a pastello (Gabburri)
 Giovanni Antonio PUCCI
 Autoritratto, a pastello (Gabburri)
 Elisabetta SIRANI, bolognese
 Testa, a pastelli, al naturale (Gabburri)
 Violante SIRIES, ne' Cerroti
 Autoritratto, a pastelli (Gabburri)
 Testa, a pastelli
 Mezza figura, a pastelli

Mauro SODERINI
 Autoritratto (Gabburri)
 James WILLS
 Autoritratto (Gabburri)

Salon du Louvre 1737

ADDITIONS DES OUVRAGES
 de Messieurs les Agréés de l'Académie.

Deux portraits en pastel par M. De la Tour, l'un représentant
 Madame Boucher, & l'autre celui de l'Auteur qui rit.

Salon du Louvre 1738

9. Tableau représentant une jeune Asiatique tenant d'une main une
 Bougie, & de l'autre une lettre qu'elle semble lire avec attention,
 par M. Coppel.
15. Le portrait en Pastel de M. Restout, Professeur de l'Académie,
 dessinant sur un Portefeuille, par M. De La Tour, Agréé de
 l'Académie.
56. Un portrait en pastel représentant Madame de *** habillée avec
 un Mantelet Polonais, réfléchissant, un Livre à la main, par M.
 De La Tour, agréé de l'Académie. [Mme Rouillé de l'Étang]
69. Un Portrait en Pastel de Mademoiselle de la Boisiere, ayant les
 mains dans un manchon, appuyée sur une Fenêtre. [La Tour]
70. [ed. 2:] Portrait de Madame Restout, en coëffure, par M. De La
 Tour, agréé de l'Académie. [ed. 1:] Autre représentant M.
 Mansard, architecte du Roi, par M. De La Tour, agréé de
 l'Académie.

CRITIQUES

Anon. [Chevalier Jean-Florent-Joseph de NEUFVILLE DE
 BRUNHAUBOIS-MONTADOR], *Description raisonnée des tableaux
 exposés au Louvre. Lettre à M^{me} la marquise de S. P. R.*, s.l., 1738
 [MSW0011; CD i 8]:

[Du tableau pendant de la Jeune veuve devant son miroir de
 Coppel:] L'autre...est une *Jeune asiatique lisant un billet doux à la clarté
 d'une bougie*. L'effet de la lumière, tant sur le papier que sur le visage
 de sa Figure, est d'une extrême vérité.

...
 Quelque admiration qu'on ait donné à tout ce dont je viens de
 vous entretenir, Madame, il faut en redoubler à la vûe des *Pastels* de
 M. La Tour. Il en a produit cinq. C'est la nature même pour la
 vérité de la ressemblance: si bien que, d'un bout à l'autre du Salon,
 et au milieu d'une foule toujours interrompue par le flux et le
 reflux de spectateurs nouveaux, il n'a fallu qu'un coup d'œil pour
 reconnoître M. et Mme *Restout*, long-tems même après avoir perdu
 leurs portraits de vûe: quoi qu'à dire vrai, on ne puisse sortir sans
 les avoir été contempler souvent, de même que celui de M^{lle} *La
 Boissière*, à laquelle il a sçu conserver toutes les graces qu'on lui
 connoît, et qui, sans la rendre belle, lui donnent la triomphe sur la
 Beauté.

Son attitude est aisée, naturelle et artistement négligée. Elle est
 appuyée sur une fenêtre, les mains passées dans un de ces petits
 manchons, que vous avez pris en déplaisance, mais avec lesquels
 vous vous réconciliez en faveur de celui-ci.

Rien n'est plus leger et plus gracieux que sa touche. On voit, on
 sent, on croit aller toucher tout ce qu'il peint. C'est du velours,
 c'est une pelisse, c'est de la gaze; il n'est pas possible que ce ne soit
 pas qu'une imposture de couleurs.

Salon du Louvre 1739

Le Portrait en Pastel de M. de Fontpertuis, Conseiller au
 Parlement.

Au-dessous, celui de M. Dupouch, appuyé sur un Fauteuil, par M.
 De la Tour, Agréé de l'Académie.

Un Portrait en Pastel, représentant le Frere Fiacre de Nazareth, par
 M. De la Tour, Agréé de l'Académie.

CRITIQUES

M. DESFONTAINES, *Observations sur les écrits modernes*, XIX,
 26.IX.1739, lettre 275, p. 118:

M. de la Tour, a triomphé cette année, comme dans les précédentes,
 par ses excellens portraits en pastel. Celui de M *** appuyé sur un
 fauteuil a principalement attiré tous les regards. On croit voir une
 figure en relief, ou plutôt une figure en action.

L. C. D. N. [Chevalier Jean-Florent-Joseph de NEUFVILLE DE BRUNHAUBOIS-MONTADOR], *Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre. Lettre à M^{me} la marquise de S. P. R.*, s.l., 1739 [MSW 0018; CD i 11]:

M. *La Tour* ne dégenère pas non plus, Madame; ses Pastels ont toujours un ton ravissant, et cette perfection qui les rend la nature même. Je confesse que je ne peux bien vous faire entendre combien ils sont digne de louanges. Entr'autres il a peint le Frère *Fiacre*, quêteur des PP. de Nazareth, qui est achevé. Comme c'est un personnage fort répandu dans le monde, il n'y a pas un enfant qui ne le reconnoisse, et il semble que lui-même reconnoisse tout le monde; c'est surtout les symptômes de son état qui sont marqués dans toute sa figure, et qui caractérisent à impatienter ceux qui la considèrent; c'est une pièce impayable.

Salon du Louvre 1740

De M. *Delatour*

- 113. Un Portrait en Pastel, représentant M. de Bachaumont.
- 114. Autre représentant Madame Duret, dans une bordure ovale.
- 115. Un portrait jusqu'aux genoux de M. de *** , qui prend du Tabac. [Étienne Perrinet de Jars]

CRITIQUES

Anon. [abbé Pierre-François-Guyot DESFONTAINES], "Ouvrages de l'Acad. de Peinture", *Observations sur les écrits modernes*, XXII, Paris, 1740, pp. 281–87 [MSW0020]:

[p. 285] On ne peut plus louer M. *de la Tour*; il suffit de le nommer pour mettre le prix à ses Ouvrages. Il a exposé cette année trois nouveaux portraits en pastel. Celui de M. *Perinet* Fermier Général est admirable.

Salon du Louvre 1741

Par M. *De La Tour*

- 118. Un Tableau en pastel de 6 pieds 2 pouces d'hauteur, sur 4 pieds 8 pouces de large, représentant M. le Président de Rieu, en Robe rouge, assis dans un Fauteuil, tenant un Livre dont il va tourner le feuillet, avec les attributs qui composent un Cabinet, comme Bibliothèque, Par-à-vent, Table, & un Tapis de Turquie sous les pieds.
- 119. Autre Tableau représentant le Buste d'un Nègre, qui attache le bouton de sa chemise.
- 179. Autre tableau en pastel représentant Mlle Sallé, actrice de l'Opéra, en demi-figure.

CRITIQUES

Anon., "Catalogue abrégé des ouvrages de Mrs les peintres, sculpteurs et graveurs de l'Académie...exposés dans le Salon du Louvre, le premier septembre...". *Mercur de France*, .X.1741, pp. 2284–97 [MSW0021]:

[p. 2292] DE M. DE LA TOUR, 1. Tableau en pastel de 6. pieds deux pouces de hauteur sur quatre pieds huit pouces de large, représentant M. le Président de Rieux, en Robe Rouge, assis dans un fauteuil, avec l'intérieur d'un Cabinet, Bibliothèque, Paravant, Table, &c. & un Tapis de Turquie sous les pieds. 2. *Le Buste d'un Nègre*, qui attache le bouton de sa chemise. 3. Portrait de *Mlle Sallé*, célèbre Danseuse de l'Académie Royale de Musique, de 24. pouces de large sur 30. de haut, assise dans un fauteuil, couvert de Damas vert, les bras à côté l'un de l'autre, & les mains avancées vers les coudes, sans gands, ce qui a beaucoup contribué à faire remarquer au Public éclairé, la différence de cette Carnation délicate, d'avec celle des hommes. Elle est dans l'attitude le plus simple & la plus décente, en habits d'étoffe couleur de rose, & le tout dans la plus sublime simplicité & la plus grande vérité. Après ce que nous venons de dire de l'Art inimitable de M. de la Tour, quelles louanges pourroit-on lui donner, qui ne fussent au-dessous de la vérité? Les vers qu'on va lire & qui nous sont tombés par hazard entre les mains, nous tirerons d'embarras.

Du Salon le brillant Spectacle
Vient d'offrir à nos yeux des Chefs-d'œuvre nouveaux;
Tu te distingues sans obstacle,
J'aime à t'y voir louer par tes propres Rivaux;
Eh! dois-je être étonné que Paris retentisse
De leur voix empressée à te rendre justice,
Quand ton rare talent ne les eût pas soumis
Ta candeur & ta politesse,
Ton esprit, ta franchise & ta délicatesse,
T'en auroient fait autant d'amis.

Sur cet article il m'est permis
De m'expliquer sans crainte, & même avec justesse;
Tout le reste m'est interdit,
Ton Ouvrage est au Louvre, on l'a vû, tout est dit.

Par M. *Pesselier*

Anon., *Lettre à Monsieur de Poiresson-Chamarande, lieutenant général au bailliage & siège présidial de Chaumont en Bassigny, au sujet des Tableaux exposés au Salon du Louvre*, s.l., s.d. [1741], also in *Nouveaux Amusemens du cœur et de l'esprit*, XI, pp. 1–28 [MSW0022; CD i 14]:

[p. 14] Dans l'enfoncement qu'on trouve ensuite est placé un grand Pastel qui est le Portrait en pié de M. le Président de Rieux dans son Cabinet. Il est assis dans un Fauteuil de Velours Cramoisi, adossé à un Paravent, & ayant sur sa droite une Table couverte d'un Tapis de Velours bleu, enrichi d'une Crêpine d'or. Entre les objets qui chargent cette Table, on remarque comme inimitables une *Tabatiere* de ces *Maubois entrelassés* et une *Plume* un peu jaspée d'encre sur ses barbes.

Quant à la figure, ele est d'un ressemblance qui passe toute expression, toute imagination même, & d'une Etude qui tient du Prodiges. Ele est terminée avec le dernier soin, & a cependant un air de liberté qui en déguise le travail. Ele est vêtue d'une *Simarre noire* et d'une *Robe rouge*. L'un se recrie: *la Peruque*; l'autre: *le Rabat*; les plus somptueux sont jaloux des *Manchetes*. On sent la legereté du Cheveu, la finesse de la Trame du Linge & l'Aprêt de l'Ouvriere, la délicatesse & le détail immense de la Dentele. C'est un Ouvrage miraculeux, c'est de la *Saxe* même, il n'est pas possible que ce ne soit que du crayon. Cete figure a sous les Pieds un *Tapis de Turquie*, [p. 15] qui n'est pas moins admirable dans son genre. Ce M. *La Tour* a les secrets de toutes les Manufactures.

Tout ce que les Gens les plus difficiles trouvent à reduire dans ce grand morceau, roule sur les accidens. C'est que le *Paravent* est trop près du Fauteuil: il ne fait pas bien son effet. Une *Table couverte* les choque: ils disent qu'un Bureau à pié de Biche doneroit plus de dégagement, & n'auroit pas mis tant d'étofe l'une sur l'autre. Enfin, malgré ces legeres circonstances, ce Tableau sera toujours un Chef-d'œuvre en son espèce; & pour vous donner une idée de son Prix, on prétend que la Glace et le Cadre coutent seuls cinquante louis.

Un autre de la même main qui représente un *More* à demi corps, ne frappe pas tant le gros des Spectateurs, mais s'attire presque autant d'estime des Conaisseurs.

Dans cet enfoncement, & malgré tout l'éclat du Pastel dont je viens de vous entretenir, on voir avec plaisir un Tableau de M. *Pierre*...

Salon du Louvre 1742

Par M. *Coypel*, ancien Professeur, Ecuyer,
Premier Peintre de Monseigneur
le Duc d'Orléans.

- Deux Tableaux en Pastel, représentant les Parens de l'Auteur.
- 2. Sçavoir, le premier un Homme & une Femme. [M et Mme Philippe Coypel]
- 3. Le second, trois Enfants. [Trois enfants Coypel]

Par M. *de La Tour*

- 127. Le Portrait de Madame la Présidente de Rieux, en habit de bal, tenant un Masque.
- 128. Celuy de Mademoiselle Salé, habillée comme elle est chez elle.
- 129. Celuy de M. l'Abbé *** assis sur le bras d'un Fauteuil, lisant à la lumière un in-folio. [L'abbé Huber lisant]
- 130. Celuy de M. du Mont le Romain, Professeur de l'Académie Royale de Peinture et de sculpture, jouant de la Guitarre.
- 131. Un petit Buste de l'Auteur, ayant le bord de son chapeau rabattu.

CRITIQUES

Anon. [abbé Pierre-François-Guyot DESFONTAINES], "Exposition des tableaux de l'Académie de peinture et de sculpture", *Observations sur les écrits modernes*, XXIX, 1742, lettre 435, pp. 352–360 [MSW0027; CD xvii 1217]

[p. 353] M. *Coypel*, ancien Professeur, Ecuyer, premier Peintre de Monseigneur le Duc d'Orléans, nous a offert trois morceaux bien dignes de son rare génie & de son heureux talent. C'est d'abord son S. Jean-Baptiste prêchant dans le Désert, qui est vraiment beau, & ses deux petits Tableaux en pastel, qui sont admirables. On y remarque une finesse de crayon, dont l'effet saisit tous les

spectateurs, & est sur le point de les tromper.

Le seul M. de *La Tour* peut le disputer à ces deux chefs-d'œuvre. Les cinq morceaux qu'il nous a présentés sont [p. 354] d'une beauté & d'une vérité dignes d'admiration: le Peintre s'est si bien représenté lui-même, qu'en regardant son portrait on évite de le louer trop, de peur de louer l'original en face, & de blesser sa modestie.

...

[p. 357] [Du *Lettre du sujet du portrait de SAYD PACHA, Ambassadeur extraordinaire du Grand Seigneur...*] [p. 358] Avant de parler du portrait de ce Ministre peint par M. *Aved*, il fait remarquer que celui qui l'a peint le premier, est M. de *la Tour*, « si fameux dans un genre, où les crayons le disputent aux pinceaux, dont ils sçavent se passer, & qui dans les tableaux qu'il nous a donnés, ne nous laisse d'autre appréhension, que celle de voir la gloire de l'Auteur durer plus ong-tems que ses ouvrages, qui devroient durer toujours. » La gloire d'un Peintre, est de pouvoir dire, *immortalitati pingo*. Le pastel, quoique *périssable*, peut toujours procurer cette immortalité, non à la peinture, mais au Peintre, lorsqu'il excelle, comme M. de *la Tour*. Il n'est pas certain qu'Apelle & les autres grands Peintres de l'antiquité, ayent peint à l'huile. D'ailleurs la toile, le bois, l'airain, le marbre même, sont toujours *périssables*. Le portrait de SAYD-PACHA, par M. *Aved*, quoique le principal sujet de la Lettre, y occupe peu de place.

Anon., "Catalogue abrégé des ouvrages de Mrs les peintres, sculpteurs et graveurs de l'Académie royale...exposés dans le Salon du Louvre, le 25 août 1742, ...", *Mercure de France*, .IX.1742, pp. 2054–67 [MSW0026]:

[Les pastels de *La Tour* ont] fait un tel effet, dans le Salon, qu'ils ont attiré un concours prodigieux de spectateurs de tout sexe, de tout âge, et même à plusieurs reprises, car on ne pouvait les quitter en les voyant, et après les avoir quittés, on y revenoit encore.

Mme de GRAFFIGNY, lettre à Devaux de 14.IX.1742 [Graffigny 1992, III, p. 356]:

Je fus avant-hier prendre Venevaut pour aler voir les tableaux au Louvre. ... Il n'y a rien à ce Louvre de bien extraordinaire que des portraits en pastel de *La Tour* qui sont autant de chefs-d'œuvres, surtout le sien, peint avec un chapeau a point d'Espagne, detroussé d'un côté, qui lui fait un ombre sur le visage. C'est un morceau parfait: je ne pouvois m'en arracher.

Salon du Louvre 1743

Par M. *Coyvel*, ancien Professeur, Écuyer,
Premier Peintre de Monseigneur
le Duc d'Orléans.

3. Un tableau au pastel, représentant une fuite en Egypte.
4. Autre au pastel, représentant la Folie, qui pare la décrépitude des ajustemens de la Jeunesse.
5. Autre au pastel, représentant l'Amour qui abandonne Psyché.
6. Un petit Paysage au pastel.

Par M. *Natoire*, Professeur.

28. Autre petit Tableau au Pastel, représentant une Tête de fantaisie.

Par M. [Millet] *Francisque*

71. Un Portrait au pastel de M. Prunier, Prêtre de la Paroisse Saint-Lotüis, à Versailles.

Par M. *Lundberg*

81. Un portrait au pastel représentant M. Boucher, Peintre ordinaire du Roy, & Professeur en son Académie.

82. Autre, représentant Madame son Epouse.

[Autre représentant M. le jeune comte de la Gardie.]

Par M. *Pierre*

100. Plus, une Tête au pastel, d'après nature.

Par M. *De La Tour*

103. Un Portrait au pastel, représentant M. le duc de Villars, Gouverneur de Provence, Chevalier de la Toison d'Or.

104. Autre, représentant M. ***. [Charles Parrocel]

105. Autre, représentant Mademoiselle de ***. ["Autre représentant Mademoiselle de *** [Beaupré]; il n'a pas été exposé"]

[Autre représentant M. Fremin, sculpteur, très beau portrait jusqu'aux genoux, fait en sept jours. – Mariette] [René Frémin]

CRITIQUES

Anon., "Catalogue abrégé des ouvrages de Mrs les peintres... de l'Académie royale de Peinture...", *Mercure de France*, septembre, 1743, pp. 2043–60 [MSW0028]:

[p. 2043] De M. COYPEL, ancien Professeur, Ecuyer, Premier Peintre de M. le duc d'Orléans.[p. 2044] ... 3. Un Tableau au Pastel, représentant une Fuite en Egypte; la tête de la Vierge est de la plus grande beauté. 4. Autre au Pastel, représentant la Folie, qui s'amuse à parer la décrépitude, avec les ajustemens de la plus brillante jeunesse. 5. Tableau représentant l'Amour indigné, qui s'envôle & abandonne Psyché. Ce Morceau est d'une force de coloris étonnante pour du Pastel. 6. Un petit Paysage aussi au Pastel. Le Public éclairé rend toujours justice aux Ouvrages de M. Coypel, qui voit couronner par de nouveaux succès la réputation qu'il s'est acquise par ses talens pour le dessin & pour la finesse des expressions.

[p. 2046] De M. NATOIRE, Adjoint à Professeur. ... 5. Autre petit Tableau au Pastel, représentant une tête de fantaisie.

[p. 2049] De Mr LUNDBERG. Deux Portraits au Pastel de M. & Mad. Boucher, que le Public a honoré de beaucoup d'éloges.

De M. PIERRE...[p. 2050] 8. Une Tête au Pastel, d'après nature. Le Public paroît fort content des talens de ce jeune Peintre, Parisien, & de ses Ouvrages...

De M. DE LA TOUR. 1. Un Portrait au Pastel, représentant le Duc de Villars, Gouverneur de Provence, Chevalier de la Toison d'or. 2. Autre Portrait de Mlle de ***. 3. Autre, représentant M. Parosell, Peintre de l'Académie, d'une vérité frappante. M. de la Tour devient si fort au-dessus de tous les Eloges qu'on lui donne, que nous craindrions de les affoiblir & de ne pas donner une juste idée du mérite de ses Ouvrages, si nous entreprenions de le louer ici.

Anon. [abbé Pierre-François-Guyot DESFONTAINES], "Ouvrages de l'Acad. de Peinture", *Observations sur les écrits modernes*, XXXIV, Paris, 1743, pp. 46–48 [MSW0030]:

[p. 48] Le commun des spectateurs sçait-il admirer la composition brillante & poétique de M. *Coyvel*, dans l'excellent tableau de J. C. adoré par les Anges? C'est un pinceau agréable, qui sçait caractériser son sujet. On ne doit pas être moins charmé du tableau de Psyché, peint au pastel, dont la vigueur est surprenante.

[p. 48] M. *Lundberg*, Peintre en pastel, n'avoit point encore paru au Salon. Il y a présenté des ouvrages dignes de l'attention des amateurs. Ses portraits sont d'une bonne touche. On y remarque principalement des tours agréables dans les mains, & une couleur fraîche qui plaît beaucoup.

Que dirai-je de M. de *la Tour*? Il ne se borne pas aux traits du visage, & à la figure. Il peint l'ame: il rend le caractere, l'esprit, le cœur. Il peint tout dans les portraits vivans.

Venice 1743

Campo S. Rocco, 15.IX.1743. Lit.: Haskell & Levey 1958
Rosalba CARRIERA

Maddalena:

Salon du Louvre 1745

Par M. *Ondry*, Professeur
Trois Paysages au Pastel:

41. L'entrée de la Ville de Beauvais.
42. La vûe de Poissy, du bord de la Forêt de St-Germain.
43. La vûe d'un petit Pont.

[Nattier

h.c. Portrait de la fille d'un Maître à danser]

Par M. *Francisque Millet*

125. Un Portrait de M. Soubain, Avocat en Parlement, Professeur aux belles Lettres.

126. Autre portrait au pastel de M. Godonnesche, ordinaire de la Musique du Roy.

127. Une Tête au Pastel, représentant un Vieillard, d'après nature.

128. Autre Tête au Pastel, représentant un St Paul, aussi d'après nature.

Par M. de *la Tour*

Plusieurs portraits au pastel:

164. Le ROY.

165. Le DAUPHIN.

166. M. Orry Ministre d'Etat, Contrôleur Général; peint en grand.

167. M. ***, amy de l'auteur, aussi en grand. [Louis Duval de l'Épinoy] 'Duval. c'est le triomphe de la Peinture en pastel', annotation by Antoine Duchesne; 'le roy des pastels de La Tour', Mariette annotation
168. Plusieurs autres Portraits, sous le même numéro. [Une jeune personne qui rit, &c.] [abbé de La Galaizière', lettre de Mme de Graffigny]

CRITIQUES

Anon., sans titre, *Mercur de France*, .IX.1745, pp. 133–37 [MSW0032]:

[p. 135] M. de la Tour dont les Ouvrages sont en possession de faire l'admiration de ceux qui sont connoisseurs & de ceux qui ne le sont pas, a orné le Salon de plusieurs Portraits au Pastel dont voici les principaux. Le Roi, Monseigneur le Dauphin, M. le Contreleur Général en grand, M. **. ami de l'Auteur, aussi en grand &c. On trouve en tous une vérité & une force qui étonnent les yeux: les gens qui ont le véritable goût de la Peinture lui sçavent gré de ne s'éloigner jamais de cette noble simplicité qui caractérise les Grands Maîtres. Dans le portrait d'une jeune personne qui rit, M. de la Tour a atteint les graces de *la Rosa Alba*: dans tous les autres il a la force du Titien, ce qui est prodigieux pour le Pastel. Nous saisissons cette occasion pour instruire le public qu'il a eu le bonheur de trouver un vernis qui sans altérer en rien la fraîcheur & la fleur de son Pastel, le fixe de façon que l'ébranlement le plus violent ne le peut déranger, ce qui assurera à ses Portraits une durée dont ils sont si dignes par leur beauté.

[p. 135] Le public qui voit toujours avec plaisir les [p. 136] Ouvrages de M. *Oudry* a applaudi à différens morceaux de son genre qui contribuent à l'ornement du salon. Il y a de lui entre autres cinq Paysages, dont deux à l'huile & trois au Pastel qui ont beaucoup plû à tous les connoisseurs.

Anon., *Vers à l'occasion de la place où l'on a mis le portrait de M. Orry à la Salle des tableaux, n° 166, on l'a placé audessus d'un abbé et à côté de celui du roi* [MSW0033; CD i 19]:

De la Tour au Salon met un pretre sous toi
et place ton portrait avant celui du roi.
Chacun soutient à tort que c'est bizarerie
parce qu'il n'en sçut pas toute l'allegorie.
On te voit tous les jours tels que Law l'apostat
foulant l'église aux pieds gouverner seul l'état,
et c'est ce que le peintre exprime sans rien dire,
ou peut-être qu'encore, par un trait de satire,
il songeait au calvaire ou Jesus autrefois
fut entrer deux voleurs placé sur une croix.
Si Dieu n'en eut que deux, un au roi doit suffire,
et d'ailleurs tel est à mon avis:
qu'un gros en vaut bien deux petits.

Anon. [Pierre-François Guyot, abbé Desfontaines, ?Fréron or ?Mairault]: "Explication des Peintures, Sculptures, & autres ouvrages...Salon du Louvre, 1745", *Jugemens sur quelques ouvrages nouveaux*, IX, 1745, pp. 203–212; 261–63:

[p. 210]: Le prodigieux *la Tour* est toujours le roi du Pastel. Quelle expression! Quelle nature! Qu'il a bien rendu M. le Contrôleur Général, & M. Duval! Dans ces Tableaux, le Peintre s'est élevé audessus de lui-même. C'est la Tour vaincu par la Tour.

Anon.: "Lettre à l'Auteur", *Jugemens sur quelques ouvrages nouveaux*, IX, 1745, pp. 291–94:

[p. 291] Permettez, Monsieur, que je vous fasse part d'une chose, dont il y a longtems que je m'aperçois au Salon du Louvre où l'on expose les Tableaux des Académiciens. Depuis que les beaux pastels de M. de la Tour y ont paru, j'en ai vû beaucoup d'autres de différens Auteurs, qui seroient encore dans le néant, si l'envie ne leur avoit donné l'être: c'est ce que j'ai pénétré sur tout dans ce dernier concours. M. Nattier, par exemple, est sorti de son talent ordinaire, & a fait & exposé cette année-ci, un ouvrage en pastel: c'est un Portrait, dit-on, de la fille d'un Maître à danser, qui joignant les doigts roule ses deux pouces à peu-près comme Arlequin peut faire dans quelque lazzi. Messieurs les Peintres disent que cette Ouvrage surpasse tous ceux qu'il a fait à l'huile. Qu'auoit donc fait M. Tocqué, s'il en eût voulu faire! Mais [p. 292] ce n'est pas ce dont il s'agit. Pour développer le caractère de la chose, il est bon de vous dire, Monsieur, que plusieurs

Académiciens cabalent depuis pour faire tomber M. de la Tour: de-là sont venus tant de pastels: On prétend donner à connoître que tous les habiles Peintres en peuvent faire aisément, & on veut convaincre le Public que ce genre de Peinture est plus facile que celui de l'huile. J'accorde ces deux points sans nulle difficulté; mais le pastel en est-il moins beau? C'est ce que je n'accorde pas. Qu'on demande à M. N. si un Peintre d'un mérite borné peut faire un beau Tableau en pastel, il répondra sans doute que non; que tout Peintre, dont le mérite est borné, reste nécessairement dans ses bornes en tout genre. Il faut donc être habile homme, pour bien faire en quelque genre que ce soit: il faut donc être habile homme pour bien faire le pastel: M. de la Tour le fait bien, par conséquent M. de la Tour est habile homme. Malgré toute l'habileté de ceux qui sont sortis de leur talent, pour entreprendre de faire du pastel, nul ne l'a si bien fait à beaucoup près, que M. de la Tour: [p. 293] donc M. de la Tour est plus habile homme que ces habiles gens qui ont fait cette tentative. Cette conséquence est toute simple, & suffiroit pour convaincre des personnes moins mal intentionnées: mais leur esprit de cabale les aveugle; ils s'appliquent sur ce que le pastel est inférieur à l'huile sans distinction; ensorte que, selon eux, on pourroit dire qu'une chose médiocre à l'huile, doit être préférée à une bonne en pastel. Quels esprits raisonnables suporteroient cette absurdité? Quand nous regardons un beau Tableau, que nous importe de quoi il soit fait. Lorsque l'esprit se satisfait en le regardant, va-t-il chercher de quelle matiere il est? Je veux que l'esprit fasse cette recherche, mais il la fait ou devant ou après, & toujours séparément. Dans le Public, il n'y a qu'une voix pour M. de la Tour: tout le monde, au Salon, court avec plaisir à ses Portraits, & chacun en fait l'éloge. Pour moi, ils m'ont toujours attiré comme un aimant, & sans sçavoir pourquoi, ils m'ont causé une satisfaction que je n'ai point sentie dans les autres Portraits. Or est-ce l'huile, ou le lait, ou la gomme, ou quelqu'autre matiere qui me cause ce plaisir? Non, c'est la beauté [p. 294] de l'ouvrage qui me touche & qui m'offre aparemment les objets tels qu'ils sont dans la nature. Si donc je sens ce plaisir plus particulièrement dans M. de la Tour, que dans les autres, ne dois-je pas conclure que dans le genre de toucher il est plus habile que les habiles qui ont tenté de faire comme lui, & qui ne m'ont pas touché comme lui? Laissons donc à part la matiere, ou si nous l'admettons, ne la considérons que comme le ministre fidèle de l'esprit: elle prend les formes qu'on lui donne, & elle ne devient belle qu'à proportion de la beauté de l'esprit qui l'emploie: concluons donc encore en faveur de M. de la Tour, puisqu'il sçait mieux employer sa matiere que M. Nattier & autres. La beauté réelle de ses pastels fait soulever ses concurrents, qui cabalent pour détruire sa réputation dans l'esprit du Public,

C'est ainsi qu'on voulut, par une folle intrigue,
Enlever un Auteur à ce public amour,
Tout Paris pour Chimene eut les yeux de Rodrigue,
Ici les mêmes yeux décident pour la Tour.

Je suis, Monsieur, &c.

Mme de GRAFFIGNY, lettre à Devaux de 7.IX.1745 [Graffigny 2000, VI, p. 577]:

J'ai hier matin voir les tableaux du Louvre. Il ne sont pas merveilleux cette année, quoique Mrs les peintres ayent eu deux ans pour travailler. Ce sont Presque tous portraits, et La Tour empeche de regarder les autres. Disenteuil [abbé de La Galaizière] y est de sa façon, si singulièrement ressemblant que je pensai lui aler parler. A coté de lui est un sous-fermier, peint aussi par La Tour, qui est un chef d'œuvre. Il est assis, il prend du tabac en vous regardant a vous faire rire par son air riant. Il est habillé de la plus belle moire gris de perle qui ait jamais été fabriquée; on est pret a tater l'etoffe, rien n'est si admirable.

Salon du Louvre 1746

Par M. *Coyvel*, Recteur, Ecuier, Premier Peintre de Monseigneur le duc d'Orléans.

7. Un Tableau peint au Pastel, dont le sujet est la Samaritaine.

Par M. *Nattier*, adjoint à Professeur.

70 bis. Le Portrait au Pastel de M. Logerot.

Par M. *Drouais*

95. Cinq Portraits au Pastel, sous le même numéro. [Sept portraits: Mlle Drouais, fille de l'auteur tenant un chat; Le fils de l'auteur; Mlle Gossin tenant un livre; M. Jacquemain tenant un crayon; Mad. ***, Mlle *** tenant des fleurs; Une demoiselle qui rit.]

Par M. De La Tour

124. Quatre portraits au pastel, sous le même Numero. [Exemplaire du collection Deloynes: trois portraits; Louis le dauphin ; Jean Paris de Montmartel; Jean Restout, 'pour morceau de réception de l'Académie, morceau admirable' – Mariette]

Par M. Perronneau, Agréé de l'Académie.
5 Portraits, dont 3 au Pastel.

146. Celuy de M. le Marquis Daubail, en cuirasse. [Charles de Baschi, marquis d'Aubais]
147. Celuy de M. Drouais, Peintre de l'Académie. 148. Celuy de M. Gilcaïn, Peintre.
149. Celuy du petit Demoyel [Desnoyell], tenant une Poule huppée. 150. Celuy d'un jeune écolier, frere de l'auteur, tenant un Livre.

CRITIQUES

BONNEVAL, "Lettre à M. de la Tour par M. Bonneval, du 21.IX.1746", *Mercur de France*, .x.1746, pp. 137–39 [MSW0038]:
...Il seroit à souhaiter qu'elle [cette exposition] fût suivie d'un examen judicieux, dans lequel on feroit sentir le caractère de chaque Peintre, & les différentes parties dans lesquelles ils excellent. Je conviens que ce project exigeroit de l'Auteur de l'examen beaucoup de connoissance, & sur tout de cette aménité de stile, qui fait rendre la critique utile sans blesser. Un pareil Ouvrage instruiroit par degrés, & insensiblement mettroit les Spectateurs qui ont quelque génie, en état de ne pas hazarder des jugemens aussi bizarres que ceux que j'ai quelquefois entendus. La beauté du coloris ne séduiroit plus assez pour faire grace à la pesanteur des Draperies, & à l'irrégularité de l'Ordonnance. On ne confondroit pas la dureté avec la force de l'expression; les graces avec les mignardises, & ainsi du reste.

LA FONT DE SAINT-YENNE, *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France avec un examen des principaux ouvrages exposés au Louvre, le mois d'août 1746*, La Haye, 1747 [MSW0037; CD ii 22]:

[p. 21] Un Peintre attaché aujourd'hui obstinément à l'Histoire par l'élevation de ses pensées, & par la noblesse de ses expressions, se verra réduit à quelques ouvrages pour les Églises, les Gobelins, ou à un très-petit nombre de Tableaux de chevalet que l'on a presque entièrement proscrits des ameublemens, parce qu'ils gâtent, dit-on, les tapisseries de soie, dont on préfère à présent le lustre & l'uniformité aux savants variétés du Pinceau, & à toutes les productions de l'esprit. Quelle sera la ressource du Peintre Historien s'il n'est pas en état de nourrir sa famille de mets plus solides que ceux de la gloire? Il sacrifiera à ses besoins son goût favori & ses talents naturels, pour ne pas vois sa fortune rampante malgré sa science & ses travaux, vis-à-vis la rapide opulence des Confrères en Portraits, & sur tout au Pastel.

[p. 28] Le nombre des Peintres en Pastel est infini. Mais il est bien à craindre que la facilité & la célérité de ses fragiles craïons ne fassent négliger l'huile beaucoup plus lente à la vérité, mais infiniment plus savante, & incomparable pour la durée.

[p. 55] On voit aux côtés du vœu de LOUIS XIII. deux grands Tableaux ovales du Sieur Coypel. L'un est une Annonciation dont la composition est singulière: l'autre représente les Pèlerins d'Emmaüs qui a des beautés remarquables. Il y a encore dans le rang au dessous deux Tableaux de piété du même Auteur. L'un en Pastel, & c'est la Samaritaine avec Jésus-Christ, & l'autre à l'huile le sacrifice d'Abraham. Je n'entrerai dans aucun détail sur les beautés des ouvrages de ce Peintre. La grande réputation que lui ont fait depuis si long-tems ses productions pleines d'esprit en toute sorte de genres, [p. 56] & sur tout dans celui de piété, me dispense d'un examen particulier qui auroit trop d'étenduë....[p. 57] Ses chairs ne sont point d'un beau ton de couleur; on n'y voit point ce sang, cette vie que l'on admire dans ses beaux Pastels qui font l'ornement des Cabinets, & sur tout de celui d'un de nos plus savants connoisseurs Monsieur Mariette. La draperie de ce Dieu qui devrait être extrêmement vague, légère, & badine, est ici nouée pesamment en forme de ceinture, & ne fait ni légèreté ni agrément à la figure.

On voit à peu de distance de ce dernier Tableau deux autres du même Auteur. Ce sont les deux bustes des Philosophes Héraclite & Démocrite. On a trouvé du vrai dans l'expression de ces

caractères si opposés; mais un vrai un peu forcés, recherché, & qui sent le travail. Leur extrême décrépitude sans nécessité, fait un peu de tort à l'agrément de la vérité dans l'expression.

[p. 104] Je passe à l'exposition des Portraits, le genre de Peinture aujourd'hui le plus à la mode, & le plus accredité. Je commencerai par les Portraits à l'huile fort au-dessus des Pastels soit par la science & la difficulté du succès, soit par la solidité de leur durée qui ne sauroit être comparée aux beautés volatiles des craïons, & dont les finesses si piquantes, & admirées avec justice, sont aussi fragiles que la Glace qui les défend, & disparaissent à la première chute du Tableau, où à la pénétration de la moindre humidité des lieux où ils sont placés.

[p. 118] Je viens aux Pastels, espèce de Peinture excessivement à la mode, & à laquelle le Sieur de La Tour a donné une vogue & un crédit qui semble ne pouvoir pas augmenter, par les prodiges qu'il a enfanté en ce genre. Il est vrai qu'il a fait une foule de misérables imitateurs. Tout le monde a mis [p. 119] ces craïons de couleur à la main: il en est de même chez nous de tout ce qui est de mode, le Public l'adopte avec fureur. Combien l'inimitable Vateau a fait de mauvais singes dans son tems!

Parmi les Pastels de cette année, le Portrait du Sieur Restout fait par le Sieur de La Tour pour sa réception à l'Académie, a rassemblé le plus de suffrages. Il a su éviter le contresens que j'ai observé ci-dessus, & s'est bien donné de garde de faire contempler solemnellement le public à celui qu'il fait dessiner d'après un modèle. Bien des gens auroient souhaité qu'il eût fait entrer ce modèle dans sa composition, & que le Public eût été instruit de ce qu'il regarde avec cette vivacité d'attention qui donne l'ame et la vie à son portrait. On a trouvé cependant l'expression un peu [p. 120] trop forte pour une action aussi tranquille; elle paroît même chargée. L'on a encore désiré plus d'union dans les chairs du visage dont les touches sont un peu sèches & découpées; elles auroient pu être mieux fonduës sans faire tort à la ressemblance, ce qu'il a excellemment pratiqué dans plusieurs de ses portraits, & particulièrement dans celui de M. Paris de Montmartel qui est tout auprès, & qui est parfait. Toutes les autres parties du Portrait du Sieur Restout méritent une attention particulière & semblent disputer de vérité avec la nature. L'Étoffe de l'habit, le linge, le porte-feuille, tout y est à admirer.

On trouvera encore au Sallon un portrait en Pastel par le sieur Nattier d'un particulier en bonnet fourré et en robe de chambre, qui est d'un vigueur de couleur admirable, et d'un grand caractère de Dessain.

J'aurois bien des choses à dire en faveur des Pastels des Sieurs Drouais, Loir, Peronneau. Les Portraits en Mignature du Sieur Drouais mériteroient un examen particulier qui leur feroit beaucoup d'honneur, & seroit entièrement à son avantage; mais ce seroit répéter une partie des louanges que je viens de donner aux tels de leur Confrères, & que je n'ai point l'art de savoir varier.

Anon. [LA FONT DE SAINT-YENNE], *Lettre de l'auteur des "Réflexions sur la peinture" et de l'Examen des ouvrages exposés au Louvre en 1746*, s.l., s.d. [MSW0035]; CD ii 22]:

Cette description, un peu de style de Journal, n'empêche pas qu'on ne rende justice aux excellens Peintres en portraits. Les sieurs Natier, Tocqué, La Tour, Aved, Nonnotte sont celebrés ici au point de nous faire esperer qu'un jour ils consoleroient le public des Rigaud, des Largiliere et des de Troye. « On trouve chez eux un pinceau agreable, de la vie et de la verité dans les teintes des chairs, une imitation singuliere des étoffes de toutes espee, chez quelques uns une assez belle ordonnance, et de la science dans les couleurs locales et la distribution des parties qui en composent les fonds et les détails. »

Salon du Louvre 1747

Par M. Drouais.

103. Trois portraits au Pastel sous le même N°. L'un représente l'Automne, M. *** et une Dame.

Par M. de la Tour.

111. Plusieurs portraits au Pastel, sous le même N°. [M. Binet; Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont; M. Cupis, musicien; Mme Drevet; Ange-Jaques Gabriel; L'abbé Jean-Bernard Le Blanc; Jean-Baptiste Lemoyne; Mme

Lowendal; Jean-Joseph Casanéa de Mondonville; Mme Paris de Montmartel; Le maréchal de Saxe; Henry Stuart, duke of York.]
Par M. Loir.

120. Un portrait au pastel représentant M. L.***, tenant une lettre. [Loir]

Par M. Peronneau.

125. Un Portrait au Pastel, du Fils de M. le Moine, Sculpteur ordinaire du Roy, âgé de cinq ans.

126. Autre, représentant M. *** en habit de bal. [Autre représentant M. *** en domino – autre édition du livret]

127. Autre, M. Huquer d'Orléans.

129. Autre représentant M. C.*** [Autre représentant Mlle *** tenant un éventail – autre édition du livret]

129 bis. Le fils de M. Huquer, tenant un Lapin.

CRITIQUES

[Abbé Jean-Bernard LE BLANC], *Lettre sur l'exposition des ouvrages de peinture et sculpture de l'année 1747... à Monsieur R. D. R., s.l., 1747* [MSW0042; CD ii 26]:

[p. 83] A côté et au bas du Portrait de Monseigneur le DAUPHIN, on voit onze Portraits en Pastel, peints par Monsieur de la Tour. Je crois devoir n'en omettre aucun; attendu que tous les Ouvrages de cet illustre Artiste sont intéressans pour le Public. Les voici dans l'ordre où ils sont placés: du côté de l'escalier, madame la Comtesse de Lovendal, Monsieur le Maréchal de Saxe¹; de l'autre, Monsieur le Duc d'York, Madame de Montmartel; plus bas, au milieu, Monsieur le Comte de Clermont²; à sa droite, Monsieur Le Moine, Sculpteur, Monsieur Binet, Monsieur l'Abbé Le Blanc; à sa gauche, Monsieur Gabriel, premier Architecte du Roi, Monsieur Cupis, Monsieur Mondonville. Le Public quoi qu'accoutumé aux merveilles que Monsieur de La Tour produit tous les jours, admire la ressemblance, la force, la vérité et la vie qui sont dans tous ces Portraits. On y voit régner la variété qui est en effet dans la nature. Le Peintre ne se contente pas de rendre le visage, il sçait encore exprimer l'esprit et le caractère distinct de la personne qu'il peint. La plupart de ceux qui font des Portraits ne connoissent que deux tons pour la chair, l'un pour les personnes brunes, l'autre pour les blondes. Monsieur de La Tour, qui observe mieux la nature, ou qui sçait mieux le rendre, varie comme elle et donne à chacun la véritable nuance qui lui est particulière. Il n'y a personne qui n'ait fait cette réflexion en voyant les différens Portraits qui sont ici exposés.

Le Public a trouvé celui de Monsieur l'Abbé Le Blanc un des plus forts qui ayent jamais été faits dans aucun genre, et celui de Monsieur Mondonville un des plus picquans. Celui-ci est un chef-d'œuvre dont il seroit difficile de donner l'idée à ceux qui ne l'ont pas vu. Ce célèbre Musicien est représenté dans l'attitude la plus pittoresque et qui cependant lui est naturelle; il paroît écouter si son violon est d'accord. Ses yeux sont pleins de feu. On y voit l'impatience d'exécuter ce que son génie lui inspire. Quand on le considère attentivement, on croit presque l'entendre:

La Tour reçut du ciel le talent précieux
De peindre la parole et de parler aux yeux.

Quoi qu'en ait dit l'Auteur des Réflexions, qui a peut-être prononcé un peu trop légèrement, quand un Artiste se rend recommandable et surpasse tous les autres dans quelque partie, c'est un homme de génie, et des Portraits tels que ceux dont nous parlons demandent une grande intelligence des différentes parties de la Peinture. Pour y réussir comme Titien et Vandeick, il faut que la Nature et l'Art y concourent également, je veux dire qu'il faut de grands talens et une grande étude. Il y a bien des observations à faire pour acquérir la perfection où les grands Maîtres sont arrivés.

Dans les portraits de Monsieur de La Tour, tout est dessiné avec science et peint avec soin. Dans ceux où il faut de la grace, ses Pastels sont fondus, dans ceux qui demandent de la force, sa

¹ On a mis ces vers-ci au bas de ce portrait:
Héros sans vanité, Courtisan sans bassesse,
Jamais d'aucun revers il n'éprouva les coups;
Condé de sa valeur aurait été jaloux;
Turenne eût vanté sa sagesse.

(Note du critique.)

² Voici d'autres vers qui ont été écrits au-dessous du portrait de ce prince:
Louis, par ces Héros dignement secondé,
Du Germain, de l'Anglois rend l'alliance vaine:
Maurice est un autre Turenne,
Clermont est un second Condé.

(Note du critique.)

touche est telle qu'elle est inimitable.³ Qui mieux que lui sçait donner [p. 88] de la rondeur à une tête, exprimer la transparence du cristallin dans les yeux et y répandre ce brillant et cette vie qui doit les animer?

Si les Peintres les plus communs réussissent à faire ressembler, c'est qu'ils font la charge des traits les plus frappants du visage, chose si aisée à faire, qu'avec quelques traits de crayon on peut en venir à bout, ce qui ne laisse pas de plaire fort aux ignorants. Le difficile est de rendre la nature avec vérité, et la perfection consiste à l'embellir sans détruire la ressemblance.

Quant aux discours que la jalousie fait tenir à plusieurs Artistes qui prétendent que le Pastel est beaucoup plus facile que l'huile, il s'en faut beaucoup [p. 89] que la chose soit vraie du Pastel tel que M. de La Tour le traite. C'est ce que j'ai entendu dire à beaucoup d'habiles gens qui l'ont vu travailler. Ces essais de quelques-uns de ceux qui ont voulu l'imiter leur ont assez mal réussi pour avoir dû les faire changer d'opinion. En tout genre il est aisé de faire communément, le difficile est d'exceller.⁴ J'ose encore dire hardiment que les Portraits au Pastel de M. de La Tour ont un avantage considérable sur ceux qui sont peints à l'huile. C'est [p. 90] qu'ils ne changeront pas. L'huile noircit avec le tems et ternit l'éclat des plus belles couleurs. Combien de Tableaux de plus grands Maîtres sont tellement altérés qu'on n'y reconnoît plus rien? Le Pastel couvert d'une glace brave les injures de l'air; il est invariable. D'ailleurs, il est plus vrai pour le Portrait. L'huile a des luisans qui ne sont pas dans la nature. Le *Mate* du Pastel la rend bien plus fidèlement. M. de La Tour, comme je l'ai dit, a remédié au seul inconvénient qui y étoit attaché. Il ne durait pas, parce que ceux qui jusq'ici s'en étoient servis ne sçavoient pas le fixer. Beaucoup de belles choses de la *Rosa Alba* ont déjà péri. Le vernis de M. de La Tour, dont j'ai parlé, en fixe la duré sans en altérer la fleur. Ce coloris si fort et si vrai qu'il donne à tous ses Portraits sera [p. 91] toujours le même. Ses ouvrages dureront autant que les choses humaines peuvent durer.

[p. 98] Près de ce tableau [une marine de Le Bell], on voit un portrait en pastel, par un jeune homme nommé M. Perroneau, qui est plein d'esprit & de vie, & qui est d'une touche si vigoureuse & si hardie qu'on le prendroit pour être d'un Maître consommé dans son Art. Que ne doit-on pas espérer de quelqu'un qui marque tant de talens dans ses premiers Ouvrages?

LIEUDE DE SEPMANVILLE, *Réflexions nouvelles d'un amateur des Beaux-Arts adressées à M. de *** pour servir de supplément à la Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture, sculpture, etc...., de l'année 1747, s.l., 1747* [MSW0043; CD ii 27]:

[p. 23] Passons maintenant aux portraits que l'on n'a pas assez loués ou que l'on a mis en oubli. Notre Auteur n'a pu s'empêcher d'admirer celui de M. Carlevarloo. Il ne pouvoit trop louer un *si magnifique portrait où tout annonce un homme qui est Maître dans toutes les parties de son Art*; mais en faisant son éloge il a préparé celui qui a été son principal objet ayant eu soin d'observer que la tête est prise d'après celle peinte en pastel par M. Delatour.

Vous sçavez comme moi, Madame, qu'elle n'a été copiée d'après lui que pour épargner des peines à la Reine; [p. 24] le Public qui connoît le talent supérieure de M. Carlevarloo, n'a jamais douté qu'il ne fût en état lui-même de peindre Sa Majesté, & on auroit souhaité qu'il l'eût fait d'après nature, ce Tableau n'auroit rien perdu de son prix.

[p. 26] Vous vous impatientez peut-être de ce que je n'ai point encore parlé des Portraits en Pastel pour faire usage des remarques

³ Ce qui a fait croire beaucoup de gens que l'Auteur des Réflexions n'étoit pas un véritable connoisseur en Peinture, c'est qu'il a blâmé dans les Pastels de M. de La Tour ce que tous les habiles gens y admirent le plus. Il en ignore apparemment le prix et ne sent pas l'effet de cette touche. Le Peintre a eu grande raison de pas s'arrêter à cette censure:

Virtus affectus animi vigor exprimit ardens,
Solliciti nimium quam sedula cura laboris.

(Note du critique.)

⁴ "Il faut donc être un habile homme pour bien faire en quelque genre que ce soit: il faut donc être un habile homme pour bien faire le Pastel, M. de La Tour le fait bien, par conséquent M. de La Tour est un habile homme. Malgré toute l'habileté de ceux qui sont sortis de leur talens pour entreprendre de faire du Pastel, nul ne l'a si bien fait, à beaucoup près; donc M. de La Tour est plus habile homme que ces habiles gens qui ont fait cette tentative, etc." (M. l'abbé des Fontaines, *Observations sur les Écrits modernes*.) (Note du critique.)

que vous m'avez envoyées & qu'un Artiste dont la réputation est établie vous a communiquées. Vous prétendez donc, Madame, que M. Delatour ne gagneroit pas à la comparaison si on plaçoit ses portraits à côté de ceux de l'illustre M. Vivien & de Mlle Roza-Alba. Je vois bien que vous avez consulté des Maîtres de l'Art quand vous vous écriez dans votre lettre en parlant des Portraits [p. 27] de M. Vivien: "Avec quelle facilité ils sont peints, & quelle vigueur dans sa couleur? quelle légèreté dans sa façon de traiter les cheveux que l'air semble agiter. La touche est telle qu'on la demande dans un habile Peintre. Il sçavoit, dites-vous, ajouter l'art à la nature, & n'étoit *servile* qu'autant qu'il le croyoit nécessaire..." Pour achever son éloge je vous observerai que nous avons de lui à Versailles un Portrait de l'Empereur qui est peint avec toute la force & la noblesse qu'on puisse demander dans un pareil Tableau.... Quel contraste de beautés vous me faites remarquer dans la Dlle Rosa-alba! quelle grâce, quelle légèreté dans ses pastels! La touche en est admirable, moëlleuse & sans *dureté*, nous avons en France dans plusieurs de ces *Cabinets merveilleux* des ouvrages de cette fille incomparable.

Après ce que je viens de rapporter, & tous les endroits que j'ai tirés de votre Lettre, notre Auteur ne s'est-il pas trompé dans la sienne en nous [p. 28] observant que *les femmes qui portent souvent plus loin que les hommes la vivacité de l'imagination & la finesse du sentiment, ne se croient pas faites pour juger de la Peinture, pour laquelle, dit-il, elles semblent avoir une espèce d'éloignement qu'il a peine à concevoir.* Mais comme cet article vous est personnel, & que vous y avez répondu, je me réserve à lui rendre fidèlement ce que vous pensez, après que j'aurais satisfait à tout ce que vous exigez de moi.

Parmi les 11 Portraits en Pastel de M. Delatour dont notre Auteur a *crû devoir n'en obmettre aucun*, il nous observe que le *Public a trouvé celui de M. l'Abbé Le Blanc un des plus forts qui aient jamais été faits dans aucun genre.* Mais ne pourroit-on pas lui appliquer ici ce qu'il dit en parlant des *erreurs* dans lesquelles il prétend que l'*Auteur des Réflexions* sur la Peinture a *pâ tomber.* Il me pardonnera si les emprunts que je lui fais ne sont pas à son profit. Ce sera à vous, Madame, de lui en payer l'intérêt.... *C'est souvent, dit-il, de la meilleure foi du monde qu'on [p. 29] croit être l'Interprète du Public en lui prêtant ses sentiments particuliers ou ceux de ses amis. C'est un effet de l'amour propre.* Je ne cherche point, Madame, à pénétrer comme vous dans les motifs de prévention qui l'ont porté à faire des éloges extraordinaires des Ouvrages de M. Delatour, il en est si rempli, & surtout du Portrait dont la ressemblance lui fait partager le secret avec le Peintre une satisfaction qui les rend tous deux tributaires d'une reconnaissance réciproque.

Après cela pouvez-vous être surprise qu'il n'ait pas daigné parler d'un grand portrait en pastel de M. Loir. Je conviens avec lui qu'il n'est pas possible de refuser à M. Delatour le titre d'*habile homme*, les ouvrages qu'il a répandus dans le Public en sont un sûr garant. Mais les éloges trop outrés font souvent faire des réflexions à ceux même qui resteroient dans l'inaction. Notre Auteur a-t-il oublié que *quand on a des préventions contre les personnes ou contre les genres on se flatte en vain de leur tenir la balance égale, on n'a pas la main [p. 30] juste.* Qu'il donne à M. Delatour le titre d'*habile homme*, on ne disputera point cette qualité qui lui a été confirmée au *Tribunal*⁵ de l'Abbé des fontaines. Mais qu'il ose le mettre de niveau avec *Titien & Vandieck* c'est ce que le Public n'adoptera jamais. Puisque sans approuver le parallèle il a senti parfaitement la distinction qu'on pourroit faire des ouvrages de ces deux grands hommes d'avec ceux de ce Peintre; il suffit de voir dans l'Académie Royale le Portrait qu'il a peint de M. Restout placé à côté de celui⁶ de M. *Veingle*, ancien Directeur de l'Académie de France à Rome fait par M. *Peine*, premier Peintre du Roi de Prusse qui est encore vivant & qui mérite les plus grands éloges. Point de Connoisseurs qui n'admirent [p. 31] la vérité, la force du colori, l'harmonie & l'effet qui se trouvent dans ce Tableau, je laisse au Public, que notre Auteur reclame, à juger lui-même s'il n'est pas le seul dont on pourroit dire qu'il est *un des plus forts qui aient jamais été faits dans aucun genre.*

Pour résoudre cette espèce de problême qu'on place dans le même endroit le beau Portrait de M. Mignard peint par M. Rigaud. Rien ne pourroit exprimer les louanges qu'il faudroit donner à cet

ouvrage. Je dirai seulement que cette tête de M. Mignard peut se mettre avec tout ce que nous avons de plus précieuse dans le Titien & le Vandieck. Il nous reste encore de M. Rigaud des portraits de nos Rois. Mais il ne s'est point trompé dans l'exacte copie de la nature, il a réellement peint un Roi, c'est-à-dire avec toute la Majesté & la grandeur de son rang. Nous avons aussi de sa main, des Heros qu'il nous a peints avec autant de vérité & de noblesse que l'on jugeroit de leurs grandes actions en voyant leur portrait. De notre temps [p. 32] n'avons-nous pas aussi des portraits de femmes des célèbres *Detroys & des Largillieres?* Avec quelles graces ne les ont-ils pas rendus, quel beau pinceau, quel dessein savant; le silence que notre Auteur a gardé sur ces grands hommes feroit soupçonner (si on veut l'en croire) que leurs ouvrages ne sont rien auprès de ceux de M. Delatour sur-tout depuis que *ce génie heureux qui lui fait produire tous les jours de nouveaux chef-d'œuvres lui a fait imaginer un secret qui en garantit la durée.*⁷ C'est à vous, Madame, que je [p. 33] dois la note que vous me recommandez de ne pas oublier, & qui devoit aussi un secret que notre Auteur ne sçavoit pas ou qu'il a crû devoir ignorer, pour faire *sentir tout le mérite de celui de nos Peintres de portraits qui nous a consolé, dit-il, de la perte de Rigaud et dont le nom est si célèbre par toute l'Europe.* Aussi a-t-il bien sçu observer à l'Auteur des réflexions sur la Peinture *qu'on ne doit point confondre dans la foule un homme qui est le premier dans son genre.* Mais n'est-il pas plus coupable que celui dont il veut corriger les *erreurs* puisqu'il n'a eu des yeux que pour cet *homme* & qu'il a mis dans l'oubli un portrait⁸ qui a reçu les suffrages [p. 34] du Public. Vous l'avez admiré comme bien d'autres, Madame, en rendant justice à ce jeune Peintre qui avec le temps n'acquerra pas moins de réputation que les plus célèbres en ce genre.

Tout homme qui a du talent est recommandable pour ceux qui ont le bonheur d'aimer les Arts, il y a de l'injustice à le priver de la louange qui est due à son mérite...! Ce sont les termes de notre Auteur & je ne l'attaque qu'avec ses propres armes pour lui prouver que le portrait de M. Loir valoit bien la peine d'oublier un moment son Heros en rendant hommage à la vérité. Il n'y a pas au monde un plus beau caractère d'esprit que d'aimer la vérité. Cet amour est dans notre entendement le remède de toutes les erreurs, dans notre cœur le frein de toutes nos passions & dans la vie civile le lien le plus assuré de la société. Cet amour nous rend presque également incapables de tromper & d'être trompés. Si notre Auteur en étoit aussi pénétré que vous & moi, Madame, il ne m'auroit pas procuré la gloire de relever le mérite de ceux dont je prens [p. 35] la défense. Il ne tiendra qu'à M. Loir de n'avoir à l'avenir que peu de Rivaux à craindre & de les égaler dans le genre du pastel qu'il pratique dans un goût très-gracieux. Le Public n'ignore pas les efforts qu'il a faits pour parvenir avec plus d'honneur dans une Académie aussi respectable, ayant *modélé* le portrait de M. Carlevarloo & une figure représentant le *Satyre Marsias*⁹, mais la foiblesse de son tempérament ne lui ayant pas permis d'exercer un talent dont il ne fait aucun usage aujourd'hui, il s'est entièrement fixé à l'amour qu'il a pour le genre du pastel. Je me souviens, Madame, des deux observations que vous m'avez faites au Salon, & que vous n'avez pas omises dans votre lettre. En attendant que je puisse vous envoyer un exemplaire de la petite Comédie¹⁰ dont vous avez vu la première Représentation, je vais vous copier les vers que vous me demandez, & que j'oubliais de vous donner le jour de votre [p. 36] départ, comme je vous l'avois promis en les écrivant sur mes tablettes, tandis que vous les applaudissiez avec

⁷ Il est vrai que M. Delatour s'est donné la torture pour trouver un *Vernis* qui lui a manqué, & qui lui a gâté totalement quantité de tableaux. Ce fait peut être attesté par *ces habiles gens qui l'ont vu travailler & auxquelles* notre auteur a entendu dire que *si plusieurs Artistes prétendent que le Pastel est beaucoup plus facile que la Peinture à l'huile, il s'en fait beaucoup que la chose soit vraie du Pastel tel que M. Delatour le traite.* On n'ignore pas qu'il a offert une somme d'argent au sieur Charmeton, qui s'est flatté d'avoir trouvé la façon de fixer le Pastel. On convient qu'il a découvert par ses soins quelque *corps subtil* avec lequel il prétend donner plus de consistance à cette façon de peindre. Mais ce *secret* est général & deviendra celui de tous nos Artistes en ce genre, si la chose réussit, parce que le sieur Charmeton moyennant un profit raisonnable se fera un plaisir de servir le Public. Il ne s'agit donc que de nous donner des preuves certaines de ce *secret*, & c'est ce que nous n'avons pas encore vu en réalité.

⁸ Portrait de M. I***, peint par M. Loir, son parent. Voyez le livre d'*Explication*, p. 29, n° 120. (*Note du critique.*)

⁹ Ces deux ouvrages *modelés* sont dans l'Académie, qui lui a fait l'honneur de les agréer. (*Note du critique.*)

¹⁰ *Les tableaux*, comédie en un acte et en vers par M. Panard. (*Note du critique.*)

⁵ Voyez ses *Observations sur les Écrits Modernes.* (*Note du critique.*)

⁶ Ce Portrait a été donné par M. Dejulienne, aussi grand Connoisseur qu'Amateur, qui a un des plus beaux Cabinets et des plus précieuses en différens genres, & qui a nouvellement fait construire une galerie où il a rassemblé quantité de Tableaux & de Dessins des plus grands Maîtres. (*Note du critique.*)

les Spectateurs, qui ont eu autant de plaisir à les entendre qu'ils en ont eu en admirant au Salon le Portrait qui en fait le Sujet...[celui de la reine].

Salon du Louvre 1748

Par M. *Pierre*, Ecuyer, Professeur.

43. Une Tête au Pastel, représentant la Poésie.

Par M. *Nattier*, Adjoint à Professeur

47. Le Portrait au Pastel de M. de Meaupeou, Premier Président.

Par M. *de la Tour*

Portraits au Pastel représentans

77. LE ROY. [B&W 276]

78. LA REINE.

79. LE DAUPHIN.

80. Le Prince Edouard.

81. M. le Maréchal de Belleisle.

82. M. le Maréchal de Saxe.

83. M. le Maréchal de Lowendal.

84. M. le Comte de Sassenage.

85. M. ***. [M. Savalette père]

86. M. ***. [M. Savalette fils]

87. M. de Moncrif, de l'Académie Française.

88. Madame ***.

89. M. du Clos, de l'Académie Française et Belles Lettres.

89 *bis*. Madame ***.

89 *ter*. M. Du Mont le Romain, Adjoint à Recteur.

Par M. *Chaufourrier*, adjoint

à professeur pour la perspective

91 *bis*. Six morceaux de ses ouvrages, tant à l'huile, au Pastel, gravure que desseins, sous le même numéro.

Par M. *Loir*

93. Un Portrait en Pastel de Madame de Julienne.

94. Celui de Mademoiselle de Billy.

Par M. *Peronneau*

Six Portraits.

95. Celui du Révérendissime ***, Abbé Régulier de Paris, peint à l'huile.

96. Autre, au Pastel, de M. Olivier en Habit de velours, appuyé sur une Table.

97. Celui de Madame son Epouse, habillé d'une Robbe de Pequin.

98. Celui de M. *** de l'Académie royale de musique. [Le Page]

99. Mademoiselle Amédée, de l'Opéra, en Domino noir.

100. Madame... [Mademoiselle Delepée la jeune] en Habit couleur de rose.

CRITIQUES

Anon. [baron Louis-Guillaume BAILLET DE SAINT-JULIEN], *Réflexions sur quelques circonstances présentes contenant deux lettres sur l'exposition des tableaux au Louvre cette année 1748, à M. le comte de R***, et une lettre à Voltaire au sujet de sa tragédie de "Sémiramis", s.l., 1748 [MSW0051; CD iii 38]:*

[p. 9] Parmi différents modelés en *Terre cuite*, de très-bon gout, on remarque quatre Bustes de la main du Docte le Moine... Par celui de M. la Tour, M. le Moine a voulu acquitter la dette de son portrait au pastel, exposé par celui-ci au Sallon précédent & reçu avec applaudissement de tout le Public.

[p. 14] Les connoisseurs ont trouvé beaucoup à admirer dans les Tableaux de M. Pierre. Il y en a sept. Un tableau d'Eglise où il a représenté le martyr de Saint Thomas de Cantorberi, avec toute l'énergie & l'expression possibles. Deux Bachanales, excellens morceaux, pour l'idée de leur composition & leur belle couleur, & deux Bambochades également agréables, ayant encore un [p. 15] mérite par-dessus ces deux autres, qui est infiniment de naturel; aussi bien que le cinquième, représentant la Lanterne magique. Les deux qui restent sont un Jupiter & une Junon, & une Muse à demi corps peinte au pastel.

Mais en fait de pastels, c'est à M. la Tour à qui on en doit les honneurs: & je ne peux mieux terminer cette lettre que par la description de ses portraits.

A leur tête on voit ce Brave homme,
Ce digne et vaillant Maréchal,
Qu'on loue, assez quand on le nomme;
En deux mots le Grand Lowendal.
Suit cet illustre Général,
Ce Guerrier, ce Mars de notre âge;
De l'ennemi tant redouté,
Du François si souvent fêté,

Mais en vers si mal ajusté,
Qu'on ne peut l'être d'avantage.
Le Peintre ici l'a mieux traité,
Et par un trait d'habileté
Qui m'a surpris dans son ouvrage,
Il a sçu peindre la bonté,
Des mêmes traits que le courage.

Mon zèle m'aveugle: car en vérité je n'y songe pas de vouloir finir cette [p. 16] Lettre en vers. Ce sera tout ce que je pourrai faire en prose, & ma plume commence à se lasser trop visiblement. Dieu veuille que vous n'ayez point fait la remarque avant moi.

M. la Tour a donné encore les Portraits suivans. M. Duclos de l'Académie Française, MM. Savalette pere & fils, M. le Maréchal de Belle-Isle, parfaitement ressemblant, Monseigneur le DAUPHIN, plus encore; la REINE & le Prince Edouard. Chacun de ces Portraits mérite en particulier de grands éloges mais celui de la Reine est au dessus de tout ceux qu'on peut lui donner. On n'a jamais vû saisir plus parfaitement l'exacte ressemblance; & quant au détail, c'est tout ce qu'on peut de mieux traité & de plus brillant.

Je crois qu'on peut parler de M. Peronneau après M. La Tour. Il suit ses traces de fort près, & probablement doit prendre un jour de ses mains le sceptre du pastel, lorsque celui-ci satisfait de la grande multitude de ses triomphes, songera enfin à se reposer à l'ombre de ses lauriers.

...
*Seconde Lettre à Monsieur le Comte de R*** sur le même sujet*

[p. 17] Depuis ma dernière Lettre on vient de faire au Sallon des additions considérables, elle sont dignes d'une seconde, & j'en fais les frais de bon cœur; mais faites en sorte de la lire comme je l'écris, car je suis extrêmement pressé.

M. La Tour a ajouté à ses autres Portraits celui de M. Dumont le Romain. Si je n'étois pressé comme je le suis, je ne vous quitterois pas de cet article à moins d'une page d'éloges. Je me contenterai de vous dire en deux mots, que ce morceau est un des plus parfait de ce brillant Auteur.

M. Dumont y est représenté avec les attributs de sa gloire. Il tient sa Palette & des Brosses d'une main, & semble la [p. 19] préparer de l'autre. Il est habillé d'une Robbe de Chambre légère, rayée de différentes couleurs & cassée de plis artistement variés. Son air de tête est du meilleur choix du monde. On est étonné de la vie, de la finesse, & en meme tems de la liberté qui paroissent dans ce Portrait, si c'en est un.

M. Nattier, a donné celui de M. le Premier Président, [en Pastel] qui est un morceau de remarque, mais qui le seroit bien plus sans l'autre.

REMARQUES

Servant d'éclaircissemens ou de preuves à différens endroits de ces Réflexions
[p. 29] Avant de finir, pour montrer qu'on ne désire rien tant que d'encourager les talens, & de leur rendre justice quand l'occasion s'en présente, on ajoute ici des vers en l'honneur de M. La Tour. On souhaiteroit en avoir reçu pour tous Messieurs les Académiciens. On [p. 30] en feroit usage avec la même joye. Ceux-ci furent fait à l'occasion du Sallon précédent, et n'en sont que plus justes.¹¹

A Monsieur la Tour.

Par les tons ravissans d'un pastel enchanteur,
Fascinant tous les yeux d'une commune erreur,
Les chefs-d'œuvres divers de ta main noble & sûre
Sont au-dessus de l'art & trompent la nature.

Barthélémy-Augustin BLONDEL D'AZINCOURT, *Première idée de la curiosité...*, [1749] (Bibliothèque INHA, MS 34; cited Arnould 2014, p. 27):

La Tour a poussé le Pastel à son plus haut degré de perfection. Il est unique je crois qu'il n'est pas possible que jamais personne puisse aller aussi loin que lui. Loir a aussi beaucoup de talent, il réussit tres bien pour les portraits de femme & a bien du goût. Peroneau commence aussi a se distinguer dans le même genre.

Anon. [l'abbé Louis GOUGENOT], *Lettre sur la peinture, la sculpture et l'architecture à M****, s.l., 1748; seconde édition, revue et augmentée de nouvelles notes et de réflexions sur les tableaux de M. de Troy, Amsterdam, 1749 [MSW0048; CD iv 39]:

[p. 61] Les Pastels de M. de La Tour, entr'autres, ont été vûs cette

¹¹ Manuscript note on BnF copy, apparently in author's hand: "On n'avoit pas encore exposé le Portrait de Dumont le Romain, quand on a écrit ceci."

année avec la même avidité que les années précédentes. Ainsi on adoptera volontiers les louanges que [1749: p. 62] M. l'Abbé le B. lui a données, quoiqu'elles aient dû être dictées autant par des principes de reconnaissance que d'équité; mais a-t-il prétendu ajouter à son éloge en le donnant pour un homme à secret?¹² N'a-t-il pas craint [1748: p. 62] de le confondre dans la foule de ces misérables Artisans, dont toute la science s'apprend dans un instant? S'il étoit un secret pour faire aussi bien que M. de la Tour, pourroit-on l'acheter à prix d'argent? Y a-t-il rien de mieux, par exemple, que les Portraits de M. Restout & de M. Paris de Montmartel, quoique travaillés dans un goût tout différent?¹³ Dans le premier qui a été fait pour les gens d'Arts, il a principalement visé à l'effet; dans le second, il a cherché par un fini moelleux et séduisant à plaire universellement à tout le monde. Il a atteint dans l'un et dans l'autre le but qu'il s'étoit proposé; mais on a vu avec peine que cet Académicien, en qui on n'avoit point découvert jusqu'alors de manière, tomboit dans des tons briquetés. Ne pouvoit-il rendre l'air martial de M. le Comte de Clermont sans lui donner une couleur qu'il n'a pas? Il y a deux extrémités à craindre en peignant: pour viser à l'effet, on tombe dans la charge, & en voulant devenir gracieux, l'effet échappe. Que faire donc? Ce que M. La Tour faisoit les années précédentes, ce qu'il a fait même dans quelques-uns des Portraits du Salon dernier, tels que ceux de MM. le Moine et Mondonville.

[p. 104] Enfin M. Pierre a manifesté son talent pour le Pastel, par le Buste d'une Muse, d'une composition tout-à-fait gracieuse.

[1748: Si dans un âge si peu avancé M. Pierre] /1749: Si cet artiste] se présente déjà avec tant d'avantages, ne peut-il pas espérer d'atteindre un jour au plus haut degré, en s'appliquant à acquérir ce qui lui manque du côté du Dessin & du Coloris?

[1748: p. 114; 1749: p. 115] M. *Chaufournier* a donné deux Paysages au Pastel qui sont d'un très-bon effet. [...]

Les Portraits sont, de tous les [1748: p. 115] Tableaux, ceux qui exigent dans le Peintre le moins d'étendue d'imagination, en ce qu'ils sont ordinairement restraints à un seul objet; mais d'un autre côté il n'en est peut-être pas où la noblesse & le goût soient plus nécessaires.

On s'étoit, il y a quelque tems, imaginé y répandre plus de dignité & de variété, en donnant des habillemens historiques ou Pastoraux aux objets que l'on avoit à peindre; mais on est présentement revenu de ce mauvais goût.¹⁴ En effet outre que ces déguisemens faisoient tort à la ressemblance, ou du moins empêchoient qu'on ne la fît au premier coup d'œil, quelque parfaite qu'elle fût en elle-même; les Portraits étant faits pour rester dans les familles comme des monuments précieux, ils y doivent perpétuer la mémoire, non-seulement des personnes qu'ils représentent, mais encore des habillemens du tems.

[p. 117] M. *Nattier* par la douceur de son pinceau mérite à juste titre d'être le Peintre du beau sexe. Il continue toujours d'être également goûté & de la Cour & du Public. [1749: Le portrait qu'il a fait au Pastel de M. le Premier Président de Meaupo, a eu plus de partisans que ses Tableaux à l'huile. Ce dernier genre est sans doute plus difficile, puisqu'on y réussit moins communément.]

[1748: p. 118; 1749: p. 119] M. *la Tour* n'a pas si universellement soutenu sa réputation dans les morceaux de cette année, que dans ceux des années précédentes.

Il est vrai que toutes ses [1748: Portraits; 1749: têtes] sont parlantes. On ne peut trop louer le soin avec lequel il a su rendre la cuirasse & l'habillement [1748: celui] du Roi.¹⁵

¹² S'il y avait un autre secret pour fixer le Pastel que celui que tout le monde savait, on est persuadé que M. La Tour le donneroit au Public.

Mais tout ce mystère consiste à appliquer un beau vernis blanc à l'esprit de vin derrière le papier peint et, afin qu'il pénètre mieux sans tâcher le Tableau, on passe auparavant une couche d'excellent esprit de vin, et le vernis immédiatement après. (*Note du critique.*)

¹³ Le Portrait de M. Restout a été fait par M. de la Tour pour son Tableau de réception à l'Académie, & exposé au salon de 1746 avec celui de M. Paris de Montmartel.

¹⁴ On en est redevable à M. de la Tour, qui le premier s'est fait une règle de peindre ses Portraits avec les habits ordinaires. [both eds.]

¹⁵ Peu de jours après l'exposition, l'Auteur a jugé à propos de le retirer. (*Note du critique, 1748 & 1749*) [pour le faire copier, dit-on] [annotation on 1748 copy]

Il n'y a rien de si parfait que le Portrait de la Reine; c'est un chef-d'œuvre, tant par la ressemblance, que par l'art avec lequel les ajustemens y sont traités. On a encore plus admiré celui de M. Dumont le Romain. Mais un Peintre qui a donné autant de preuves d'habileté que M. de La Tour n'auroit-il pas pu varier davantage ses attitudes? La trop grande uniformité de tous ces progrès si sensibles dans l'un de l'autre, frappe la vue du Spectateur d'une manière peu satisfaisante.

[1748: p. 119; 1749: p. 120] On voit de M. *Loir* le Portrait de Madame Julienne en Flore, & celui de Mademoiselle de Billy.

[1748: Il est étonnant que ce jeune Peintre réunissant en lui différens talens, qui, jusqu'au moment qu'il a été agréé à l'Académie, l'ont occupé tour-à-tour, fasse d'année en année des progrès si sensibles dans les Pastels.]

[1749: Comment ce jeune Peintre qui réunit en lui différens talens, dont il a été occupé tour à tour jusqu'au moment qu'il a été agréé à l'Académie, a-t-il pu faire d'année en année des progrès si sensibles dans le Pastel.¹⁶]

M. *Peronneau* ne s'est pas moins distingué dans ce Salon que dans les précédens. Evitant pour les dispositions ces lieux communs dans lesquels les Peintres à portraits ne tombent que trop souvent, les siens se font autant remarquer par une variété de belles attitudes, que par le bon caractère de dessein dans lequel il excelle. Quand de jeunes sujets se présenteront avec de tels talens, [1749: p. 121] l'Académie ne sévira plus sans doute plus contre le Pastel. Ce Peintre cependant [1748: p. 120] devrait faire les derniers efforts, afin que les corps de ses figures appartenissent mieux à leurs têtes, et se souvenir de ce principe:

Singula membra suo capiti conformia fiant
Unum idemque simul corpus cum vestibus ipsis.

Duf. de art. Grap.

Il faut pourtant convenir qu'il a été plus correct dans ses ensembles cette année, & qu'on ne peut lui faire ce reproche que dans le portrait du sieur le Page, où le corps est trop large; ce qui fait d'autant plus de peine, que la tête en est touchée à ravir. D'ailleurs il devrait donner plus d'attention pour rendre ses étoffes.

Anon. [Charles LEOFFROY DE SAINT-YVES], *Observations sur les arts et sur quelques morceaux de peinture et de sculpture, exposés au Louvre en 1748, où il est parlé de l'utilité des embellissemens dans les villes*, Leyde, 1748 [MSW0050; CD iii 34]:

[p. 92] La tête au pastel (N^o. 47.) de M. de Meaupo, d'un meilleur ton, a de la vigueur.

[p. 94] M. de La Tour qui sait la voir, l'annoblir & l'imiter [la nature], est de tous nos habiles gens celui dont les portraits réunissent le plus de parties. Tous ceux qu'on voit de lui au Salon sont estimable: mais le portrait de la Reine est un chef-d'œuvre; la douceur et la bonté de cette Princesse sont exprimées sur son front, dans son air et son maintien, que M. de La Tour a si bien saisis. Mais un des grands talens de M. de La Tour, c'est d'attraper dans [p. 95] chacun de ceux qu'il peint cette situation habituelle du corps, qui fait presque deviner la caractère. On se sent frappé de respect à la vue du portrait d'un Prince dont toute l'Europe admire la hauteur dans l'âme, l'audace, le courage, les talens et les vertus...

Que le portrait de M. du Mont peint par M. de La Tour est une chose admirable! Quel feu, quelle vie, quelle force de pinceau, quelle vérité dans les étoffes! Je doute qu'il y ait jamais eu rien de plus vigoureux. Lorsqu'on voit un morceau de M. de La Tour, on le croit au comble de la perfection: l'année d'ensuite, un nouveau phénomène se montre, et il efface le souvenir du premier. Qui peut aussi dans le genre de M. de La Tour voler comme lui de merveilles en merveilles? Ce sera M. Peronneau, s'il veut continuer ainsi qu'il a commencé. Deux portraits [p. 96] (n^{os} 96 et 97) qu'il a exposés cette année sont d'heureux présages de la gloire qui l'attend. Mais ce ne sera certainement point ce tas de jeunes Peintres, qui enivrés des succès de M. de La Tour, ne semblent manier les crayons colorés que pour faire sentir le mérite de celui-ci. Ces reproches ne sont pas faits pour M. Peronneau, que je viens de louer, et pour M. Loir, qui mérite de l'être: connu comme un bon sculpteur, on le verra dans peu un excellent Peintre.

¹⁶ M. Loir voyant que l'entrée de l'Académie lui étoit fermée, parce qu'il y avoit été résolu de ne plus recevoir de Peintre en Pastel, s'est retourné du côté de la Sculpture, en lui présentant un modèle du satyre Marsias, sur lequel il a été agréé. [footnote added in 2^e éd.]

M. Addison, ou M. le Chevalier Temple, nous a reproché d'être une nation *Moutonnière*. Sans doute qu'il avoit en vûe quelques serviles imitateurs François, contre lesquels il étoit de mauvais humeur, et qu'il rejettoit sur le général de la nation le blâme que méritoient quelques particuliers. D'ailleurs, ce reproche n'est pas plus fait [p. 97] pour nous que pour les Anglois, et les autres peuples du monde. La seule nation Moutonnière existante est celle des hommes médiocres, dispersés sur la surface de la terre; ils sont tous compatriotes. Entraînés par l'impulsion qui les maîtrise, les seuls esprits supérieurs se frayent des routes nouvelles, et il leur est aussi difficile de devenir des copistes, qu'aux gens médiocres de cesser de l'être. Revenons à M. de La Tour.

Quelques personnes lui reprochent sa touche, qui en certaines occasions est vigoureuse; mais ne daignant pas alléguer les raisons de leur dégoût, il est bon de chercher à les pénétrer. Peut-être apprendrons-nous enfin quelle mesure d'estime on doit à cet égard à chaque Peintre.

Le Peintre doit certainement imiter [p. 98] les objets tels qu'ils sont dans la nature, vûs à une distance qu'on peut évaluer environ à cinq pieds tant pour le portrait que pour l'histoire: parce que soit qu'il fasse ses études pour l'une, ou qu'il peigne d'après nature pour l'autre, dans ces deux cas il se trouve à peu près à cette distance de la personne qui lui sert de modèle. Il n'est pas douteux aussi qu'à cette même distance, il ne s'efface une infinité de traces légères qui, étant sur le naturel, ne parviennent point jusques aux yeux, qui ne saisissent qu'une surface unie. Ainsi la barbe, les cheveux et les sourcils, quoique divisés en une infinité de parties qui se confondent à la distance de cinq pieds, sont pris par masses. En conséquence de ce principe, Raphaël, Corregge, Poussin, Le Sueur, Titien, Paul Veronese, Rubens, Pietro de Cortone, Carlo Maratî, Vandeyck, ont peint d'un pinceau uni & [p. 99] fondu. Pourquoi donc d'un autre côté, d'habiles gens nés avec du feu et une grande liberté dans la main, ont-ils touché fortement certaines parties de leurs tableaux? Le tissu de la peau étant uni, le pinceau doit être de même. On répond à cela que si le Peintre ne rend que ce qu'il voit, son imitation sera plus foible que l'objet imité, de tout ce que la distance de cinq pieds lui a fait perdre de choses qui sont dans l'original. Cette même imitation considérée à son tour à cinq pieds d'éloignement s'affoiblit¹⁷ encore d'autant, et celui qui la considère ainsi se trouve par ce [p. 100] moyen à dix pieds de l'objet qu'on a voulu imiter, et dont l'imitation ne fera plus d'effet. C'est à dessein d'éviter l'affoiblissement que souffre une imitation de la nature, quand elle n'est pas un peu chargée, que les grands Dramatiques exagèrent les passions qu'ils mettent au Théâtre.

Il n'est donc pas étonnant qu'un Peintre ayant fait cette réflexion, et cherchant à conserver à la nature toute sa force, qui dégénere dans l'imitation, comme l'imitation dégénere par la distance d'où elle est considérée, charge les parties qui en ont le plus de [p. 101] besoin de touches fortes, qui à leur tour se confondant à un certain éloignement, ne forment plus qu'un tout uni¹⁸ aux yeux du spectateur. Par cet artifice du Peintre, il se trouve rapproché de la nature, qui n'est éloignée de lui que de la distance de lui au tableau. Il est si vrai que les touches ont ce pouvoir qu'on ne peut se passer d'en faire usage dans les tableaux qui, devant être placés à un grand éloignement, resteroient sans effet. Pourquoi donc faire un crime à l'Artiste du don précieux qu'il a reçu de la nature, qui, loin d'être un obstacle à son imitation, ne sert, en lui conservant sa force, qu'à la rendre plus fidelle?

[p. 102] Les figures de vieillards, et de ce qui a un caractère approchant, lorsqu'elles excèdent la taille ordinaire de l'homme, demandent nécessairement à être touchées vigoureusement. Les chairs délicates des femmes et des enfans ne peuvent au contraire être rendues qu'avec un pinceau uni et moelleux: celui-ci répand la grâce inséparable de la douceur; la touche énonce le feu, imprime la force et donne l'air de facilité. Mais en ceci où il ne peut y avoir de précepte fixe, le meilleur est de céder aux inspirations de son génie, et surtout de l'éviter l'excès. Pour vouloir être trop mâle, on devient dur, et si l'on finit trop, on tombe dans la sécheresse, ou l'on est mou, froid et leché. Toutes les manières sont bonnes: le

¹⁷ Quoi qu'on avance ici sur le pouvoir qu'ont les touches fermes de rendre la nature avec force, il ne faut pas croire qu'on en veuille conclure que ceux qui se sont abstenus de ces touches fussent des peintres [p. 101] sans vigueur. Toutes les manières sont bonnes: chacune fournit des moyens pour arriver à la même fin, et tous les grandes peintres ont également chargé la nature, mais d'une façon différente. (*Note du critique.*)

¹⁸ Le portrait de M. Peronneau (n° 96), vû de près et ensuite à la distance de cinq pieds, servira à nous faire entendre. (*Note du critique.*)

grand mérite d'un Peintre est cependant d'avoir différentes [p. 103] fabriques, qu'il employe tour à tour, de proportionner ses touches au caractère des choses, à leur place dans la composition, et à celle que leur imitation doit occuper. Personne n'observe mieux cette règle que M. de La Tour.

On aura à se plaindre à la vérité qu'il ne se soit pas attaché à l'huile: avec un talent tel que le sien, on est toujours du premier ordre: la posterité eût admiré ses tableaux et ne doit-on pas craindre qu'il ne soit connu pas d'elle que par notre admiration, dont l'expression paroitra suspecte? Le pastel peut se fixer, on en convient: M. de La Tour en a le secret, et on le croit. Mais avec cet avantage sur la Rosalba, dont les ouvrages dépérissent tous les jours, les morceaux de M. de La Tour se seront jamais remis sur toile, ni nétoyés, et quelques précautions que l'on prenne pour empêcher la [p. 104] poussière de pénétrer, elle s'insinue et, s'attachant sur la superficie du pastel, elle fait corps avec lui: ce qui est sans remède. Il a de plus les vers à craindre, qui se nichant dans le papier, le rongent. L'idée que les portraits de M. de La Tour n'auront pas la durée qu'ils méritent d'avoir est affligeante pour ceux qui s'intéressent à la gloire des Artistes célèbres.

Salon du Louvre 1750

Par M. De La Tour

109. Plusieurs Têtes au Pastel, sous le même Numéro.

Par M. Landberg

118. Un Portrait au Pastel de M. De La Traverse, ancien Capitaine de Dragons au service du Roy de Suède, représenté en Cuirasse.

Par M. Perronneau, Agrégé.

126. Le Portrait de M. De ***, vû de côté, ayant un habit de velours noir.

127. M. C.*** tenant son chapeau.

128. M. de la Tour, Peintre du Roy, en Surtout noir.

129. M ***, en Robe de chambre.

130. M. l'abbé de ***.

131. M. Thiboust, Imprimeur du Roy, peint à l'huile.

132. Madame son épouse, en Pastel.

133. Madame ***, ayant un bouquet de Giroflée.

134. Madame ***, ayant un bouquet de Barbeau.

135. Madame Du ***, badinant avec un éventail.

136. M. Kam, en habit de velour noir.

137. Mlle ***, en robe bleue.

138. Mlle ***, tenant un petit chat. [Mlle Huquier]

139. Mad. ***, en robe verte.

CRITIQUES

Baron Louis-Guillaume BAILLET DE SAINT-JULIEN, *Lettres sur la peinture à un amateur*, Geneva, 1750 [MSW0056; CD iv 46]:

Il me reste à vous parler de nos peintres de portraits: les plus illustres sont MM. Nattier, Tocqué, Aved, chacun dans un genre différent, et M. La Tour, dans tous les genres. Nous dirons aussi un mot de M. Peronneau.... Quant à M. La Tour, c'est un Protée, dont l'art se montre sous toutes les formes imaginables: tantôt sévère, tantôt enjoué; tantôt facile, tantôt plus réfléchi; ici nobles et majestueux, là piquant, vif et spirituel; ses Portraits, pour quelqu'un qui sait lire dans la nature, sont autant de caractères; et jamais peut-être on n'eût ni des meilleurs yeux pour la voir, ni une meilleure main pour la rendre. M. Peronneau semble l'avoir pris pour modèle, et ce choix est déjà une preuve de son goût; on ne saurait trop espérer de ses talens; et il est probable que cet Auteur doit prendre un jour des mains de M. de La Tour le sceptre du Pastel, lorsque celui-ci, satisfait de la grande multitude de ses triomphes, songera enfin à se reposer à l'ombre de ses lauriers.

Anon. [Comte de CAYLUS], "Description raisonnée sur l'Exposition de 1750", *Mercure de France*, 1750, .X., pp. 132–41; .XI., p. 151 [MSW0058; CD iv 44]:

M. Delatour a donné de nouvelles preuves de ses grands talens, par les beaux pastels qu'il a exposés; on ne peut lui refuser l'admiration que mériteront toujours la précision du trait et la parfaite intelligence.

Louis PETIT DE BACHAUMONT, *Liste des meilleurs peintres, sculpteurs, graveurs et architectes des Académies royales de peinture, sculpture et architecture suivant leur rang à l'Académie*, 1750:

33. M. de La Tour, excellent peintre de portrait en pastel, n'a point eu de maître que la nature; il la rend bien sans manière; il se donne beaucoup de peine et ne se contente pas aisément, ce qui nuit

beaucoup à ses portraits; il ne sait pas s'arrêter à propos; il cherche toujours à faire mieux qu'il n'a fait, d'où il arrive qu'à force de travailler et de tourmenter son ouvrage souvent il le gâte, il s'en dégoûte, l'efface et recommence, et souvent ce qu'il fait est moins bien que ce qu'il avait fait d'abord. De plus, il s'est entiché d'un vernis qu'il croit avoir inventé et qui, très souvent, lui gâte tout ce qu'il a fait; c'est grand dommage: le pastel ne veut pas être tourmenté, trop de travail lui ôte sa fleur et l'ouvrage devient comme estompé.

...

M. Peroneau fait bien le portrait à l'huile et au pastel, mais mieux au pastel qu'à l'huile. Il cherche la manière de la fameuse Rosa Alba [Rosalba], mais il est bien moins grand qu'elle; sa touche est pleine d'esprit, peut-être un peu maniérée et s'écartant un peu de la nature; il faut voir ses portraits d'un peu loin, et surtout ceux à huile; de loin ils font de l'effet.

...

Je ne parle point de plusieurs bons artistes en tout genre qui sont de l'Académie, parce qu'ils sont actuellement dans le pays étranger, entre autres M. Smit [Schmidt], excellent graveur pour les portraits, il est à Berlin; M. Lungberg [Lundberg], excellent peintre de portrait au pastel, il est à Stockholm; il peint dans le goût de la Fameuse Rosa Alba Carrera [Rosalba Carirera], Vénitienne, qui est aussi de l'Académie de Paris, ainsi que Pelegrini, son beau-frère, excellent peintre d'histoire dans le goût italien moderne; il est à Venise avec elle.

Généralement parlant, les bon peintres d'histoire font bien le portrait à l'huile et au pastel; ceux qui se sont adonnés uniquement au portrait font plus souvent ressembler, parce qu'ils ont fait leur principale étude de cet objet, que les autres ont négligé.

Anon., "Lettera al P. B. G. sopra l'esposizione di alcune opere di scoltura, d'intaglio, che si è fatta questo anno al Lovre", *Memorie per la storia delle scienze e buone arti*, x.1750, pp. 262–68:

[p. 267]: Tra i ritratti sono stati molto distinti, quello...parecchi pezzi di M. Peronneau; e dei Pastelli sotto il num. 109. di M. della Tour.

François GENARD, *L'École de l'homme*, Londres, 1752, III, p. 17: Prends ton temps pour te peindre, ambitieux TOURAL; tu es en bonne humeur, tes yeux brillent, & tu as le teint clair & vif. Saisis le moment; peins-toi. Une longue insomnie te rend aujourd'hui le visage terne, tu as la vûe chargée par un cruel mal de tête, tu es bouffi, méconnoissable. Qu'attends-tu? Peut-il y avoir un instant plus propre pour faire faire un portrait qui ne ressemble pas? Ne l'échappe point, cours chés ton Rival, aide encore l'occasion qui travaille contre lui: fais-toi peindre; paye, & largement. Acheteras-tu jamais de réputation?

Paris 1750

Les tableaux du roi, Palais du Luxembourg, 1750

VIVIEN

- 48. M. le duc de Berry
- 49. L'Électeur de Bavière

CRITIQUES

Anon., *Lettre sur les tableaux tirés du cabinet du roy et exposés au Luxembourg depuis le 14 octobre 1750*, Paris, 1751:

Les deux derniers sont au pastel de Vivien. Ce sont deux Bustes, l'un représente Monseigneur le duc de Berri, l'autre l'Électeur de Bavière, le nom de leur Auteur fait leur éloge, vous y trouveriez de la force, du tendre & de l'expression.

L'abbé GOUGENOT, description inédite, *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, XVII, 1909, pp. 154ff:

Je finis par les deux pastels de Vivien représentant M. le duc de Berry et l'électeur de Bavière. Sans entrer dans un éloge détaillé, il suffit de dire qu'ils sont d'une grande beauté.